

**EXTRAITS DE L'AVANT PROPOS  
À QUESTION JUIVE/QUESTION NOIRE  
DE LÉON TROTSKY**

(SYLLEPSE 2011, COLL. « MILLE MARXISMES »)

## **Salade russe et melting-pot états-unien en forme de composition française**

Danièle Obono et Patrick Silberstein

« Je peux engager la moitié de la classe ouvrière pour tuer l'autre moitié », Jay Gould, financier américain.

« Il faut remonter les chemins de l'histoire, de l'histoire de l'homme damné par les hommes, et provoquer, rendre possible la rencontre de son peuple et des autres hommes », Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*.

« Shabbat est un bon jour pour fumer », Israël Joshua Singer, *Les frères Ashkenazi*.

« Oh but my joy of today / Is that we can all be proud to say / To be young, gifted and black / Is where it's at », Nina Simone, « To be Young, Gifted and Black<sup>1</sup> », *Black Gold*.

« Le patriotisme bourgeois se manifeste tout d'abord en traitant brutalement les étrangers sans défense », Léon Trotsky.

### **[...] Et maintenant ?**

Bien qu'il soit désormais grand temps de vagabonder dans les textes de Léon Trotsky en scrutant tout autant l'histoire que le présent, nous essaierons, avant de conclure, de proposer quelques « éléments » de réflexion pour nous orienter dans le monde actuel.

Rejetant tout « critère abstrait » de définition d'une nation, d'une minorité ou d'une communauté, le Trotsky de la matu-

---

1. Ma joie aujourd'hui / est que nous pouvons tous être fiers / d'être jeunes, doués et Noirs / c'est être là où les choses se passent.

rité insiste sur les conditions historiques concrètes, objectives et subjectives, qui déterminent à un moment leur conscience collective, leurs « volontés » et leurs « sentiments » (\* 151). C'est qu'entre 1903 et 1938, dans le feu roulant des révolutions, des contre-révolutions et des questions nouvelles de son temps et d'un monde infiniment plus large que celui dans lequel il évoluait dans sa première jeunesse, il aura élaboré une conception stratégique, la « démarche transitoire », permettant de construire l'objectif révolutionnaire dans une dialectique de l'immédiat et de l'avenir.

Tout en affirmant qu'une « démocratie complète » est irréalisables sous le capitalisme, Trotsky (1979 : 315) ajoute que le mouvement révolutionnaire ne doit en aucune façon renoncer, « même sous l'impérialisme à la lutte pour les droits démocratiques ». Il articule à ce sujet trois questions : l'égalité des droits, l'égalité économique et la « destinée » (\* 151), c'est -à-dire l'aspiration à l'autodétermination<sup>2</sup>. Il en tire une conclusion pratique qui nous semble d'une brûlante actualité : la nécessité d'une construction politique originale.

Regardons nos quartiers, nos villes, nos régions, nos territoires, mais aussi nos entreprises : il y a, qu'on le veuille ou non, une diversité de populations, des segmentations sociales ethnicisées, des communautés non territorialisées qui expriment des aspirations et des revendications à la fois démocratiques et « nationalistes », et qui sont, ainsi que l'écrit Michel Cahen (1994 : 13), « cristallisées autour de faits de conscience<sup>3</sup> ». La France urbaine est à la fois « noire », « arabe » et « blanche », et bien visible est la diversité des populations et de leurs cultures.

Ce sont les conditions historiques et matérielles, aussi bien que le travail d'invention et/ou de réinvention idéologiques effectué par différentes institutions et groupes sociaux,

---

2. L'autodétermination devant être considérée comme un concept dégagé de tout enracinement territorial et exprimant la volonté de construire une citoyenneté non mutilée, dissociée à la fois de la nationalité et de la territorialité, un autogouvernement dans tous les domaines et à tous les niveaux.

3. Il y a des situations – qui ne concernent pas la France hexagonale – où le droit à l'autodétermination « classique » doit pouvoir s'exercer.

qui créent ces sentiments d'appartenance, « ethniques », « communautaires », « identitaires » parmi des populations soumises aux mêmes conditions d'existence (ségrégation, relégation, stigmatisation, discrimination, paupérisation) et partageant des traits culturels et/ou raciaux. Les conditions mêmes de vie (autant matérielles que « symboliques ») de ces communautés sont autant de freins à leur dissolution comme « phénomènes identitaires transitoires » (Cahen 1994 : 21). Ces communautés cristallisées ne sont évidemment pas des « états » (bien qu'ils puissent être ressentis comme tels) mais des processus (« ce qui naît n'est pas »). Ceux-ci sont donc plus ou moins durables, plus ou moins éphémères (encore qu'à l'échelle de nos vies, cela peut être un éphémère durablement installé) et bien que socialement enracinés, ils ne sont pas strictement réductibles aux problèmes de classes et fonctionnent en autonomie relative vis-à-vis de ceux-ci.

Il va de soi que plus l'assignation identitaire structurée par l'État du capitalisme est forte et plus nous nous rapprochons de ce que Claudie Weill évoque à propos de la Russie des tsars où l'État avait élevé « un obstacle à une intégration qui aurait pu prendre la forme de l'“identité à trait d'union” : Juif-Russe, Juif-Polonais » (Weill 2004 : 56).

Nous sommes bien conscient-es que la discussion conceptuelle sur la caractérisation de ces faits de conscience est importante, mais nous dirons aussi qu'elle ne doit être en aucune façon un préalable à la réflexion et à l'action communes pour des droits démocratiques élargis. Nous reprendrons donc à notre compte le « cri » lancé il y a plus de trente ans par Richard Marienstras :

« Si l'on me demande aujourd'hui : “Faut-il aider les Tziganes (ou les Catalans, les Basques, les Bretons, les Indiens, les Slovènes, les Juifs, les Arméniens...) à survivre en perpétuant et en approfondissant leurs différences ?”, je dirai qu'il le faut. Je ne chercherai pas à savoir – car il y a trop de haine et d'arrogance dans une telle curiosité – si ce groupe est un peuple, une nation, une ethnie, une classe, une caste, une secte, un fossile ou un vestige » (Marienstras 1975).

Michael Löwy et Eleni Varikas rappellent que si pour participer à l'universel, l'être humain doit « se soustraire » à

tout particularisme, il faut que ce « moment d'abstraction » soit « dialectiquement dépassé par l'universalité concrète ». Celle-ci ne nie ni les particularités des êtres humains réels ni les diversités des groupes humains concrets (socialement, historiquement, racialement et culturellement situés) mais au contraire s'en empare comme d'un outil de construction de l'universel (Löwy & Varikas 2001 : 8).

Pourquoi faudrait-il que des « groupes humains concrets » abandonnent leurs particularités au profit de celles du modèle ethnoculturel national dominant ? Au nom de quel universalisme autoproclamé faudrait-il leur enjoindre de faire un choix impossible entre leur participation à une si particulière « universalité française » et leurs particularités ? Il faut dépasser la logique « intégratrice » et ses présupposés d'un tout absolument homogène et définitivement délimité dominant et absorbant ou rejetant des unités exogènes. Il faut reprendre à notre compte ce qu'Aimé Césaire, communiste de Martinique rompant avec le stalinisme français, écrivait en 1956 :

« Il y a deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier ou par dilution dans l'« universel ». Ma conception de l'universel est celle d'un universel riche de tout le particulier, riche de tous les particuliers, approfondissement et coexistence de tous les particuliers. »

De ce point de vue, la problématique de la « double conscience » évoquée par William Edward Burghardt Du Bois, nous semble particulièrement riche :

« C'est une sensation bizarre, cette conscience dédoublée [...]. Chacun sent constamment sa double nature – un Américain, un Noir ; deux âmes, deux pensées, deux luttes irréconciliables ; deux idéaux en guerre dans un seul corps noir, que seul sa force inébranlable prévient de la déchirure. » (Du Bois 2007 : 11)<sup>4</sup>.

Il nous faudra, ajoutait Aimé Césaire, « avoir la patience de reprendre l'ouvrage, la force de refaire ce qui a été défait

---

4. Il est intéressant de noter qu'à un moment de son parcours politique, Grigorij Aronson parle lui aussi de « double appartenance » et se considère non pas comme un juif de Russie et encore moins un Russe juif mais comme un « Juif Russe » (Weill 2004 : 69).

[...], la force d'«inventer» notre route et de la débarrasser des formes toutes faites, des formes pétrifiées qui l'obstruent». Les gauches de transformation ne sauraient se soustraire à cette nécessité refondatrice. La tâche est lourde. Il faut à la fois dessiner les contours et les formes démocratiques que prendrait une république des égaux et engager le fer pour construire une citoyenneté qui permette le trait d'union entre les «âmes» qui agitent et tiraillent les «faits de conscience cristallisés». Pour ce faire, il faut construire les structures capables de mettre en avant un tel projet et les fédérer en un «tous et toutes ensemble» qui prenne en compte les autonomies.

Si multiculturalisme il y a, alors la «révolution démocratique» à laquelle nous aspirons doit construire les conditions politiques et institutionnelles de la participation pleine et entière des minorités en tant que telles dans la construction d'une démocratie autogérée. Enfin, si la tension est grande entre chacune des «âmes», entre «particularismes» et «universalisme», alors il nous faut utiliser cette tension comme un levier démocratique et agir avec les forces intéressées pour que se construisent politiquement des sujets collectifs. Chacun et chacune doit pouvoir être citoyen·ne et faire le choix volontaire de ses appartenances. Il faut que se mettent en place les conditions politiques et institutionnelles pour que chacun et chacune puisse unir ses «âmes» différentes par une sorte de trait d'union.

Dans un contexte idéologique et géopolitique marqué par une exacerbation de la xénophobie et du racisme d'État, certaines formes d'appartenance culturelle nous interpellent de manière plus aiguë et, semble-t-il, plus problématique que d'autres. C'est le cas de la religion, et plus particulièrement de la religion musulmane, qui se trouve justement concerner des secteurs «minoritaires» de la population déjà en butte à de nombreuses discriminations.

Le religieux est aujourd'hui étranger à la plus grande partie des gauches des pays européens promptes à s'appuyer sur Karl Marx pour proclamer que la religion est l'«opium du peuple». Pourtant, à le lire, celui-ci nous rappelle la double

nature des paradis artificiels qui à la fois masquent le réel et adoucissent la dureté de la vie réelle :

« La misère *religieuse* est, d'une part, l'*expression* de la misère réelle, et, d'autre part, la *protestation* contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'opium du peuple » (Marx 1998).

Cela nous invite à nous souvenir qu'un Malcolm X, alors qu'il évolue sur la gauche, reste fidèle à ses convictions religieuses musulmanes<sup>5</sup>. Cela nous invite aussi à comprendre que la constitution des Juifs du Yiddishland en collectivité nationale structurée politiquement, socialement et culturellement, sans territoire ni État, n'est pas étrangère à un processus de déconstruction/construction associant rupture avec le cléricalisme et maintien d'une certaine religiosité. C'est notamment par l'intervention consciente de forces politiques progressistes et révolutionnaires prenant en compte la double nature du religieux que ces processus sont possibles.

Si le combat contre le racisme et la vindicte islamophobe et pour le droit à l'exercice de la liberté de conscience<sup>6</sup> est évidemment un des cœurs de notre positionnement, il nous faut

---

5. Dans une interview donnée en février 1965, à la veille de son assassinat, Malcolm X n'hésite pas à critiquer durement les dirigeants musulmans « à l'esprit étriqué » qui ont maintenu « souvent volontairement » les peuples, et les femmes en particulier, dans l'ignorance. Il observe aussi que l'état d'avancement d'une société se mesure à la situation faite aux femmes : « Plus les femmes sont éduquées et impliquées [...], plus le peuple entier est actif, lumineux et progressiste ».

6. Nathan Weinstock (1984 : 140-141) rappelle que le Bund, qui ne faisait pas mystère de son orientation profondément athée, s'est en règle générale soigneusement abstenu de « tout ce qui eût pu être interprété par les croyants comme une injure à leurs sentiments » tout en affirmant constamment que le peuple juif était « divisé en deux classes dont l'hostilité est si grande que même la sainteté du Temple ne peut l'arrêter ». Le soir de la Pâque juive, on raconte qu'à la question rituelle : « En quoi, cette nuit est-elle différente ? », certains bundistes posaient la question suivante : « Pourquoi sommes-nous différents de Shmuel le patron de l'usine, de Leyzer le banquier [...] et reb Todres le rabbin ? ». Cependant, en 1938, quand le Parlement polonais voulut interdire l'abattage rituel « barbare », le Bund s'y opposa en estimant que c'était une atteinte à la liberté de croyance... et en profita pour créer un syndicat des travailleurs des abattoirs.

aussi être attentifs aux risques de confiscations « identitaires » des débats et des dynamiques politiques. Ainsi, par exemple, la réduction confessionnelle des questions ethnoculturelles est une voie qui nous semble conduire à des constructions politiques hasardeuses et pouvant conduire à l'acceptation de postures réactionnaires. Une telle posture ne contribue ni à la maturation progressiste ni à la construction d'un front uni politico-social. Reconnaître et défendre les droits des minorités opprimées ne signifie pas pour autant accepter et favoriser les stratégies de « repli exclusif » (Hajjat 2005) qui enferment les individus et les groupes dans des identifications étroitement bornées et qui réduisent religiosité, africanité, arabité, judéité et autres *-ités* à des postures essentialistes et sectaires<sup>7</sup>. Les « dissimulations » en cours doivent pouvoir s'organiser librement en dehors de toute emprise, et elles ne doivent pas être opposées aux tentatives d'échappement des étouffoirs confessionnels et culturels, pas plus qu'elles ne doivent l'être, bien entendu, aux diverses formes d'oppression de genre (Delphy 2008 : 173).

Permettre l'émergence citoyenne des minorités et des communautés – laquelle ne sera pas, évidemment, chimiquement pure et pourra comporter des traits que nous pourrions être amenés à critiquer et à combattre – est un défi auquel les gauches ne sont guère préparées. Dans un pays où la République et ses « hussards » se donnaient pour mission d'interdire de cracher par terre et de parler breton dans les écoles, le « cosmopolitisme utopique » des un-es se confond encore trop souvent avec le « chauvinisme de l'universel » des autres. Citoyenneté élargie, égalité, « dis-

---

7. Ce à quoi poussent souvent aussi bien l'État que certains courants extrémistes. C'est ainsi que le Musulman (ici avec une majuscule) fut substitué à l'Algérien par le colonialisme français qui niait – de même d'ailleurs que la social-démocratie et le stalinisme français – l'existence d'une nation algérienne. (Le nationalisme algérien s'étant lui-même empressé de nier l'existence d'une nation berbère.) C'est aussi, très significativement, un préfet « musulman » qui avait été nommé en 2003 par Nicolas Sarkozy. Sur un tout autre plan, il en est de même avec le glissement lexical qui fait de la destruction des Juifs d'Europe par le nazisme un « holocauste », c'est-à-dire un « sacrifice offert à Dieu »...

crimination positive » et autonomie nationale culturelle nous semblent des problématiques fécondes pour la construction d'un bloc social et politique progressiste, sans lequel il n'y aura pas de transformation sociale radicale. Nous ne pouvons que partager ce qu'écrivait W.E.B. Dubois :

« Il faut rendre possible qu'un individu soit à la fois un Noir et un Américain, sans être maudit par ses semblables [...], sans que les portes de l'Opportunité se ferment brutalement sur lui » (Dubois 2007 : 12).

Cela suppose aussi, évidemment, d'articuler, ainsi que l'écrit Saïd Bouamama (2010), bataille pour l'égalité et bataille pour la laïcité, bataille contre les intégrismes et l'oppression de la « partie du peuple de notre pays issue des anciennes colonies », bataille contre celles et ceux « qui invoquent la laïcité pour renforcer la domination des minorités françaises », bataille contre celles et ceux qui « invoquent les voies identitaires ou religieuses pour s'opposer à l'égalité, à toutes les égalités (hommes/femmes, immigré-es/Français-es, Français -es de toutes origines, etc.) ».

Nous laisserons à la plume de Daniel Bensaïd le soin de dresser l'état des lieux d'une société qui s'émiette :

« Choc de la mondialisation marchande, reconfiguration des espaces politiques [...], brassages migratoires des populations, partage incertain entre privé et public, désintégration ou désaffiliation sociale [...]. Ce grand ébranlement des appartenances protectrices et des identités rassurantes alimente des tentations opposées : d'un côté, la dissolution à corps perdu dans le marché sans frontière ; de l'autre, une quête fébrile des origines et de l'enracinement généalogique » (Bensaïd 2005 : 121).

« Comment faire, des fragments épars, une mosaïque recomposée ? », interroge-t-il ? C'est bien là une question essentielle à laquelle il nous faut répondre. La mosaïque en question, faite de pièces particulières aux contours flous et mouvants, dont il faut reconnaître l'existence singulière sans la naturaliser, est un assemblage savant et fragile. Elle a besoin d'un ciment très particulier fait de démocratie renouvelée et approfondie, de la construction concrète de l'égalité et de la mise en œuvre d'un procès d'universalisation qui trans-



ce les différences en les reconnaissant (Artous 2010).  
Comme l'indique Zbigniew Kowalewski, le socialisme,

« porté par un parti, une classe, ou un État d'une nation dominante n'assure pas une vraie libération des victimes d'une oppression nationale. La dynamique socialiste objective du nationalisme des opprimés ne se réalise jamais de façon mécanique, car des dynamiques contraires sont toujours à l'œuvre en son sein. Comme l'émancipation des travailleurs, celle des masses soumises à des rapports d'oppression spécifiques ne peut être que leur œuvre propre » (Kowalewski 1994 : 118).

C'est à cela que la lecture de Léon Trotsky nous invite, afin que, comme l'écrivait W.E.B. Du Bois, la nation « trouve la paix », l'affranchi sa liberté et sa « Terre Promise » (Dubois 2007 : 14).

